

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41892
RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harti ve Şhi - Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOU
Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La presse italienne accueille avec satisfaction la reconnaissance de l'Empire par l'Entente Balkanique

L'esprit de réalisme politique triomphe...

Peu après leur arrivée en notre ville, hier matin M. Métafas, président du Conseil de Grèce, et M. Comnène, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères de Roumanie, ont quitté l'hôtel Péra Palace pour visiter le palais de Dolmabahçe et le musée permanent de l'Histoire.

A 12 h. 30 nos hôtes se rendirent sur la place de Taksim où ils ont déposé, avec le cérémonial d'usage, une couronne au pied du monument de la République. Assistaient à ce geste hautement symbolique, le vali, le directeur de la Sûreté, les personnes affectées à la suite de nos hôtes, nos ministres à Athènes et à Bucarest, les ministres de Grèce et de Roumanie en Turquie ainsi que les consuls de Grèce et de Roumanie, le haut personnel des deux consulats et les représentants de la presse.

Un détachement d'agents de police rendait les honneurs. Nos hôtes ont été vivement applaudis par une foule immense qui encombra la place et les rues.

A 13 h. 30, M. Ustündağ, vali d'Istanbul, a donné au Péra-Palace en l'honneur de MM. Métafas et Comnène un déjeuner auquel ont assisté les délégations roumaine et hellénique, les ministres de Grèce et de Roumanie ainsi que les ministres de Turquie à Athènes et à Bucarest et les hauts fonctionnaires du vilayet.

MM. Métafas et Comnène ont visité dans l'après-midi les musées ainsi que quelques mosquées et les curiosités de la ville.

Le général Métafas et M. Comnène firent ensuite une promenade en auto à travers Istanbul, puis se rendirent au Patriarcat du Phanar, rendre visite au Patriarche Benjamin qui les retint vingt minutes auprès de lui. Ils rentrèrent de là au Péra-Palace.

Le général Métafas, après s'être reposé quelque temps dans ses appartements à l'hôtel, alla, à 19 heures, au club hellénique et y reçut la colonie hellénique.

A l'issue de la réception le général se rendit, à 20 heures au consulat de Grèce et assista au dîner offert en son honneur par le consul général, M. Gafos.

Le sous-secrétaire d'Etat au ministère des Affaires étrangères roumain se rendit de son côté, au consulat de Roumanie et assista au dîner offert en son honneur par le consul général, M. Lucacievitch.

Le départ

M. Comnène alla directement au consulat à Sirkeci d'où il est parti pour la Roumanie par wagon spécial rattaché au S. O. E. Salué avec le même cérémonial qu'à son arrivée il a été l'objet des chaleureuses manifestations de la foule massée aux alentours de la gare.

Le chef du gouvernement hellénique est parti à 21 h. 30, par train spécial, pour la Grèce. Il a été salué à Sirkeci par le vali, le commandant d'armes et le commandant de la place d'Istanbul, le directeur de la Sûreté, les consuls généraux de Grèce, de Yougoslavie et de Roumanie. Un détachement d'infanterie, musique en tête, rendit les honneurs. Une foule nombreuse rassemblée aux alentours de la gare l'a frénétiquement acclamé.

L'entrevue d'hier à Plovdiv

Sofia, 1. A. A. — M. Stoyadinovitch arriva midi à Sofia en compagnie de M. Kloseivanov, président du Conseil bulgare, qui était allé à sa rencontre à Plovdiv. M. Stoyadinovitch fut accueilli à la gare par un représentant du roi, les représentants diplomatiques des Etats membres de l'Entente Balkanique et de la France.

M. Stoyadinovitch a déclaré aux journalistes qu'il avait rencontré à Plovdiv son ami M. Kloseivanov avec lequel il s'était entretenu durant le trajet de la situation internationale et des questions intéressant les deux pays. Son court séjour à Sofia ne revêt aucun caractère officiel, mais il fera dans un avenir prochain une visite officielle à Sofia. La date précise n'en est toutefois pas encore fixée.

Après une station d'une demi-heure, M. Stoyadinovitch a continué son voyage pour rentrer à Belgrade. M. Kloseivanov l'accompagna jusqu'à

Milan, 1er A.A. — La reconnaissance de l'Empire italien par l'Entente-Balkanique est commentée avec grande satisfaction par la presse qui écrit que ce fait signifie un nouveau pas important dans la voie d'un accord international :

Le « Corriere de la Sera » déclare notamment :

« Les récentes résolutions des puissances balkaniques sont un fait décisif et prépareront le terrain pour la séparation de la politique balkanique de l'activité de certaines diplomaties occidentales. La décision de reconnaître le régime de Franco souligne l'esprit de réalité qu'observent les gouvernements balkaniques. »

La « Gazzetta del Popolo » déclare que les décisions d'Ankara peuvent être considérées comme un indice certain pour la modification de la politique européenne. Quant à l'accord de Montreux, il faudra encore mettre au point certaines questions avant que l'entrée de l'Italie puisse être assurée.

La « Stampa » souligne que les Etats de l'Entente-Balkanique se sont rendu compte qu'il était ridicule de vouloir, à l'avenir, négliger le fait que l'Ethiopie a été conquise par l'Italie. En Belgique cependant on arrive plus lentement à cette reconnaissance, étant donné le système parlementaire avec un jeu mesquin des partis. »

La frontière. L'Entente balkanique et la S. D. N.

Belgrade, 1. A. A. — Le correspondant spécial du journal officieux Vreme M. Syetoski, qui accompagne M. Stoyadinovitch pendant tous ses voyages à l'étranger, écrit au sujet des décisions de l'Entente Balkanique ce qui suit :

Les Etats de la ligue balkanique entendent rester membres loyaux de

la Société des Nations. Mais ils se sont néanmoins vus dans l'obligation de critiquer l'institution genevoise qui a essayé de s'immixer dans les affaires intérieures de la Roumanie (question des minorités).

L'Entente Balkanique a donc dû parler un langage net et clair pour rappeler à la S. D. N. qu'elle a à respecter le principe de l'indépendance politique.

Le nouveau budget a été soumis hier à la Grande Assemblée

Importantes déclarations de M. Fuat Agrali

L'élaboration du projet de loi du budget pour l'année financière 1938 a pris fin et le texte en a été transmis à la Présidence de la Grande Assemblée Nationale.

« Ainsi s'achève pour nos ministres, note le correspondant du Tan, l'examen sévère auquel ils ont soumis depuis une ou deux semaines. Notre président du Conseil et le ministre des Finances faisaient, en quelque sorte, fonction d'examineurs. Chacun de nos ministres a achevé ses préparatifs dans le sens des directives données par Atatürk dans son dernier discours et a présenté en conséquence ses propositions budgétaires. Ils les ont soumises une à une au président du Conseil et au ministre des Finances et ont engagé des discussions avec eux à ce sujet. »

On a établi le projet de budget en donnant la préférence aux travaux les plus importants, selon les possibilités du budget général. Hier dans l'après-midi le président du Conseil et le ministre des Finances ont collaboré 4 heures durant ensemble et ont passé une dernière fois en revue le budget. A un moment donné le ministre des Travaux publics, M. Ali Çatinkaya, a été invité à la Présidence et on lui demanda des explications au sujet de certaines matières se rapportant aux travaux publics.

Notre ministre des Finances est retourné vers les 19 heures à son département. Au sujet du projet de loi budgétaire M. Fuat Agrali a fait au correspondant du « Tan » les déclarations suivantes :

« Le budget de l'année 1938 a été élaboré selon le principe gouvernemental de faire un budget équilibré et il a été présenté à la Grande Assemblée Nationale. Le budget de l'année financière 1937 avait été fixé à Ltqs. 231.000.000 celui de l'année financière 1938 accuse, comparativement à celui de l'an dernier, un excédent de 17 millions de Ltqs. Toujours comparativement au budget de l'année précédente, il a été affecté un crédit en plus de 15 millions pour l'armée qui assure la défense du pays, ainsi qu'aux chapitres de l'enseignement de la santé et de l'agriculture. On a assuré

aussi les crédits nécessaires pour la construction des voies ferrées et l'industrialisation prévue. »

On ne créera pas de nouvel impôt au cours de l'année financière 1938 et des allègements sont envisagés sur les impôts de crise et d'équilibre et sur la taxe sur le bétail.

Le ministre des Finances a dit notamment au sujet des possibilités qui ont été assurées dans le budget, en vue de baisser le coût de la vie :

« En outre, on se livrera à des études sur certains impôts pour faire baisser le coût de la vie; on tendra vers l'allègement de certains impôts perçus sur les matières ou qui influent sur les prix de revient de certaines de ces matières premières. »

Les revenus de l'Etat suivent un développement constant qui augmente d'année en année. L'excédent dans notre budget est le produit de ces augmentations. Il importe de ne pas douter que ce développement qui provoque la satisfaction de tous nos compatriotes, se poursuivra encore cette année. Je suis profondément convaincu que les contribuables pourront s'acquitter facilement de leurs charges fiscales au cours de l'année qui vient. »

La réduction du prix de la viande

Depuis hier matin la viande se vend au prix réduit fixé par les autorités. La municipalité a exercé dès le matin, un contrôle des plus sévères dans toute la ville. On a visité une à une les 750 boucheries existant à Istanbul et l'on a examiné la façon dont elles respectaient les dispositions convenues.

Aucun boucher n'a vendu hier au-dessus du prix limite fixé. Les prix sont indiqués au moyen de grandes étiquettes.

Une mission fasciste au Japon

Bombay, 1er mars. — Le transatlantique Biancamano arriva ayant à bord la mission du parti fasciste en route pour le Japon. La mission fut reçue avec enthousiasme.

L'ITALIE EN DEUIL

Gabriele d'Annunzio est décédé

Le poète a succombé, à sa table de travail, à une hémorragie cérébrale

Rome, 2. — Le poète national Gabriele D'Annunzio a succombé hier à une hémorragie cérébrale à 20 heures. Le décès a été brusque. Le poète se trouvait à sa table de travail, dans sa magnifique bibliothèque de Gardone. M. Mussolini, informé de la triste nouvelle, se rendra aujourd'hui au Vittoriale, au chevet du poète. Il a ordonné que les drapeaux soient mis en berne dans toute l'Italie.

Un bref hommage a été rendu hier au disparu par le chancelier de l'Académie puis toutes les stations de Radio du Royaume se sont tuées, en signe de deuil.

Gabriele d'Annunzio était né à Pescara le 12 mars 1862.

Depuis la mort de Marconi, il était président de l'Académie d'Italie.

Peu d'hommes ont marqué aussi profondément que d'Annunzio, de la griffe du génie, la littérature de leur pays.

Dans la première partie de son œuvre il a chanté avec un ardeur et une vigueur toute payennes la chair, impérieuse et triomphante, la joie de la conquête et de la possession. Puis son inspiration évolue, et c'est le poète mystique qui s'affirme, avec une plénitude, une profondeur inégalées. Mais le vers, quelle que soit l'idée qu'il exprime, est toujours magnifique et puissant. Pendant tout un quart de siècle au moins, d'Annunzio a brillé de façon exclusive au firmament de la poésie italienne, éclipsant par sa splendeur non pas ses rivaux, car il ne pouvait en avoir, mais des poètes qui n'avaient pas sa carrure d'athlète et qui, en d'autres temps, auraient sans doute joui d'une notoriété méritée. Depuis, un travail de révision des valeurs s'est opéré d'ailleurs. Certains de ces « sacrifiés » commencent à bénéficier d'un retour de popularité qui a tout l'aspect d'une réparation tardive. Mais cela ne nuit en rien d'ailleurs à la gloire de d'Annunzio qui conserve sa place unique, qui n'a même pas eu de disciple, s'il l'a eu d'obscurs imitateurs.

Toutefois, plus encore que par sa production littéraire, par le bonheur avec lequel il a abordé tous les genres, y compris le roman et le théâtre, d'Annunzio est connu des masses par son activité politique. Poète, il fut aussi vale, prophète et entraîneur d'hommes, le Tyrré de l'Italie moderne. Il a chanté l'épanouissement de la puissance italienne en des heures où ce n'était certes pas l'esprit de conquête qui dominait chez les dirigeants de la péninsule; il a voulu l'atmosphère héroïque où se complaisait son âme ardente à un moment où les maîtres du pays aspiraient surtout à la quiétude. C'est ainsi qu'il se fit l'apôtre ardent de l'intervention. Et une fois l'Italie entrée dans l'arène, où il avait puissamment contribué à l'entraîner, il se fit combattant. Il parcourut l'Adriatique en vedette, força les ports ennemis; et c'est l'épopée de Baccari. Aviateur, chef de l'escadrille de la Serenissima, il bombarde Pola, Cattaro, et réalisa le survol de Vienne — défi de poète et performance de technicien. Enfin, l'épopée de Fiume qui le vit dressé, avec une poignée de volontaires, contre l'hostilité et l'incompréhension générales et contre la venulerie de son propre gouvernement, fit de lui le symbole et le précurseur de l'Italie nouvelle.

Depuis, retiré sur le lac de Garde dans sa magnifique retraite du Vittoriale dont il avait fait un musée et un temple dont il était le conservateur et le desservant convaincu, il attendait la mort avec la tranquillité sereine de l'homme conscient d'avoir accompli pleinement sa tâche.

La Chambre corporative en Italie

Rome, 1er mars. — M. Mussolini a reçu le président de la Chambre, le comte Ciano di Cortellazzo, ainsi que les ministres Starace, Solmi et Bottai, qui lui ont fait un rapport sur la nouvelle constitution de la Chambre des Faisceaux et Corporations qui sera discutée lors de la prochaine réunion du Grand Conseil.

Le voyage du Führer en Italie

Rome, 1er mars. — Le Messaggero écrit que la visite du Führer en Italie sera la reconnaissance solennelle de l'entente de Rome et de Berlin. Le voyage de M. Hitler signifie la solidarité politique de l'axe.

Le comte Ciano proclame la nécessité pour l'Allemagne d'une place au soleil d'Afrique

Berlin, 2. A. A. — Le journal « Wille und Macht » publie une interview du comte Ciano, ministre des Affaires Etrangères d'Italie :

« Dans l'Europe divisée par l'envie et la méfiance, dit-il, l'Italie et l'Allemagne comprennent que la véritable amitié entre les peuples doit trouver sa base première et essentielle dans la volonté commune de comprendre et de respecter réciproquement les nécessités vitales élémentaires et que là où ces nécessités sont violées ou réduites, il ne peut être question pour personne de paix et de confiance. »

L'Allemagne comprend la nécessité de l'Empire italien de même que l'Italie proclama la nécessité d'une place pour l'Allemagne sous le soleil africain. »

Après avoir montré la solidarité italo-allemande, dans la lutte contre le bolchévisme, le comte Ciano ajoute :

« L'amitié italo-allemande a un idéal profond. C'est ce que comprennent intensément les hommes qui préparent cette amitié et qui, de jour en jour, sont pleins de confiance dans cet esprit. Leur plus grand souhait est que cette amitié pousse ses racines dans le cœur de la jeunesse hitlérienne et de la jeunesse mussolinienne parce que les nations se perpétuent par leur jeunesse et que leur grandeur se traduit et se réalise dans leurs plus jeunes fils. »

Les prochaines négociations anglo-italiennes

Nouvelles déclarations de M. Chamberlain

Londres, 2. — De nouvelles interpellations ont eu lieu hier aux Communes au sujet des négociations avec l'Italie.

M. Chamberlain a déclaré à ce propos que personne, sauf l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Rome et ses collaborateurs, n'est autorisé à avoir des conversations officielles ou officieuses avec l'Italie, au nom de la Grande-Bretagne. Il a constaté aussi que la propagande anti-britannique a cessé de fait.

Le ministre du Commerce a fait un exposé des pourparlers commerciaux en cours avec l'Italie. Il a déclaré que ces négociations visent à la révision et à l'extension des accords de 1939. La possibilité apparaît d'étendre sensiblement les échanges commerciaux entre les deux pays. La question d'un emprunt à l'Italie n'a été abordée, par contre, en aucune façon, au cours de ces pourparlers.

Lord Perth chez M. Chamberlain

Lord Perth a été reçu hier par M. Chamberlain; plusieurs membres du cabinet assistaient à l'entretien qui s'est déroulé dans le cadre de la préparation des prochaines négociations politiques anglo-britanniques.

La grève des hôtels à Nice

Nice, 2 mars. (A.A.) — L'hôtel d'Angleterre, où loge le roi de Suède, est occupé par les grévistes, ainsi que neuf autres hôtels, à la suite de la décision des hôteliers de faire appel à la récente sentence surarbitrale qu'ils n'appliquent pas en attendant la décision en appel.

La préfecture et la direction de l'hôtel d'Angleterre prirent des dispositions pour que le roi ne souffre pas de la grève.

Les Japonais ont atteint le Fleuve Jaune sur un point encore

Les journaux annoncent que les troupes japonaises se sont emparées de Liufen (Pingyangfou) à 190 kms au sud-ouest de Taiyuanfou, la capitale du CHANSI. Trois colonnes avaient encerclé la ville. Liufen est à 112 kms au sud-ouest de Linghih où 100.000 soldats chinois sont massés à l'entrée du défilé qui donne accès au Chansi Méridional. Les troupes nippones continuent leur avance vers le

Le statut moderne du Travail en France

M. Chautemps pose au Sénat la question de confiance

Paris, 2. — Malgré l'effort accompli par le Sénat, l'accord n'a pas pu être réalisé entre les deux Chambres au sujet de la conciliation et de l'arbitrage. Les divergences demeurent nettement accusées.

Au Sénat, M. Chautemps a dû poser la question de confiance contre une motion qui tendait, en fait, à neutraliser l'échelle mobile des salaires.

Cette motion a été rejetée par 178 voix contre 61 et une cinquantaine d'abstentions.

Mais de nouvelles difficultés surgissent alors à la Chambre où l'on apprend que la C.G.T. dégageait ses responsabilités pour le cas où surviendrait au Sénat une aggravation nouvelle des textes votés par la Chambre. Malgré l'intervention de M. Chautemps, la commission reprit les textes.

On espère qu'un accord transactionnel pourra être réalisé dans la journée d'aujourd'hui.

La désagrégation de la S.D.N.

L'art. 91 de la Constitution roumaine contre l'art. 16 du Covenant

Rome, 1er Mars. — Le Giornale d'Italia fait ressortir au sujet de la nouvelle Constitution roumaine que l'article 91 prévoit qu'aucune armée étrangère ne pourra passer sur le territoire roumain si elle n'est pas autorisée par une loi spéciale. Le journal relève que la Roumanie vient ainsi par sa Constitution à reviser unilatéralement l'article 16 du Covenant suivant lequel en cas de sanctions les Etats adhérent à la S. D. N. doivent prendre les mesures nécessaires afin de faciliter le passage sur leur territoire des forces armées des membres de la Ligue participant à une action commune. La Roumanie refuse d'obéir à l'automatisme des engagements sociétaux soumettant leur application à la décision nationale. Le libre droit souverain procède le droit genevois. La feuille romaine, rappelant l'exemple de la Belgique, de la Suisse et de quelques pays scandinaves, conclut que le mouvement pour la révision du Covenant par des actes unilatéraux continue son cours régulier.

La course aux armements navals

Une réunion préparatoire anglo-franco-américaine

Londres, 1er mars. (A.A.) — Une première discussion préliminaire et non officielle a eu lieu aujourd'hui entre les experts navals britanniques, français et américains au sujet de la question des constructions navales japonaises. Elle dura presque une heure et une très grande réserve est observée au sujet des délibérations.

Toutefois, Reuter apprend que la réunion d'aujourd'hui a été consacrée à un échange de vues entre les experts qui maintiennent tout en référant à leurs gouvernements respectifs. Une nouvelle réunion est prévue pour la semaine prochaine. Les conversations continueront probablement quelque temps encore.

L'oeuvre des "Maisons du Peuple" évoquée par le ministre de l'Intérieur, M. Şükrü Kaya

(Suite et fin)

III

L'oeuvre d'Atatürk

Ce fut Atatürk qui eut le plus de foi en le caractère et la force de sa nation, qui crut en son avenir, et qui assura sa délivrance, grâce à son savoir profond, à sa volonté de fer, et son immense amour pour la patrie et la nation. (Applaudissements).

Sauver de l'esclavage la nation était dans les circonstances de cette époque, une tâche rude, et presque impossible. Le souci de la patrie qui, pareil à un feu brûlant alors dans le cœur de la nation, fut dans l'esprit et la conscience d'Atatürk une force qui franchissant les limites du pouvoir humain, découvrit les conditions du succès.

Il sauva de l'esclavage le pays et la nation. Il y avait alors des gens qui jugeaient suffisante cette œuvre de délivrance. Il ne manquait pas non plus des gens qui croyaient qu'il ne restait plus rien à faire, puisque la patrie était délivrée de l'invasion et la nation sauvée de l'esclavage, et ils préchaient leur manière de voir.

Ils ne savaient pas et ne voyaient pas que les éléments négatifs, tant matériels que moraux, qui avaient fait tomber cette patrie et nation du faite de sa gloire et grandeur jusqu'à l'esclavage et la perdition allaient dérecher ronger en peu de temps les fondements de leur existence, et les conduire peut-être vers un sort plus néfaste encore.

Sauvegarder un Etat...

Après sa grande victoire d'indépendance, Atatürk avait acquis le droit de vivre éternellement dans l'histoire turque et universelle, auréolé d'honneur et de gloire. Atatürk ne fut jamais grisé ni préoccupé du ravissement de cette gloire réelle. Il savait qu'il était plus difficile de sauvegarder un Etat que d'en créer, et que de le libérer.

Même aux jours les plus durs de la guerre d'Indépendance pendant que le Grand Chef préparait d'une part le plan de la délivrance, et commandait sur les fronts, il s'occupait avec une égale minutie des plans de créer et de protéger l'Etat. Créer un Etat libre est en lui-même chose difficile, mais défendre l'Etat créé et le faire vivre dans toutes les conditions de l'indépendance est certainement plus ardu. Hier il en était ainsi, il en est de même aujourd'hui, comme il en serait demain.

L'histoire nous révèle les sorts des Etats et des nations qui n'ont pas su concentrer en leurs mains toutes les conditions, tous les éléments de l'indépendance, et adopter leurs constitutions aux nécessités et aux exigences du jour. Au reste, même sous le témoignage de l'histoire, la situation dans laquelle s'est trouvé l'empire ottoman au cours des deux derniers siècles constitue un exemple des plus frappants.

Les événements des temps récents nous fournissent également des exemples douloureux.

Combien de nations nobles et généreuses ne connaissons-nous pas qui n'ayant pas su accorder leurs institutions avec les nécessités modernes, ou bien raffermir leurs esprits à l'aide des connaissances réelles et rationnelles et avec l'appui de leurs consciences nationales, ont négligé la force et les moyens de leur défense et se sont vues et se voient exposées à des grands périls ?

Avec ses profondes connaissances et sa vaste conception, Atatürk a pétri une telle destinée. Il a cherché et aussi trouvé les moyens nécessaires, et il les a heureusement créés un à un.

L'Etat nouvellement créé nécessitait une nouvelle organisation, de nouvelles institutions. Il fallait faire disparaître les anciennes institutions, purger les vieilles idées étrangères et pernicieuses qui gaspillaient la force de cet Etat, et négligeaient le caractère de cette nation. Telle est la raison de la suppression du Califat.

Telle est celle de l'abrogation du sultanat, telle encore est celle de la fermeture des médersés. C'est pour la même raison qu'on a mis fin aux tribunaux du chéri avec leurs verdicts par des fetvas. C'est pour ce motif qu'on a enlevé le voile et le tcharchaf, et substitué le chapeau et le vêtement moderne.

C'est pour cette raison que les tekkes furent fermés, et les derviches dispersés. Finalement on sépara les affaires de la religion, de celles de l'Etat.

Des éléments positifs et actifs

Mais il ne suffisait pas d'enlever, d'écartier les éléments nuisibles et négatifs. Il fallait, en outre, doter le pays de tous les éléments de tous les moyens positifs et efficaces, nécessaires à l'existence indépendante et perpétuelle de la nation et de l'Etat. Atatürk a également entamé d'une façon systématique et selon un programme approprié l'adoption de ces

éléments positifs et actifs. C'est dans ce but que fut créée la République qui a appuyé sur la souveraineté et la volonté du peuple. C'est dans ce but que le nationalisme, le laïcisme, le démocratisme, le socialisme, l'évolutionnisme ont été institués, chacun, comme des principes fondamentaux. La création des routes, des voies ferrées, des fabriques, l'exploitation des mines, l'organisation de banques nationales, la promulgation du code civil, l'inauguration des écoles, Universités et Instituts, les Facultés et les Congrès de langues, de l'histoire, et toutes ces œuvres et ces progrès que l'on réalise dans la vie politique, sociale et surtout économique, et enfin, au premier rang, l'augmentation de nos forces de défense en rapport avec les conditions mondiales et selon les exigences de nos frontières, sont toutes des bases positives et réelles destinées à assurer à ce pays, à cet Etat une existence libre et indépendante. (Applaudissements).

A cette énumération, il y a lieu d'ajouter l'objectif poursuivi en vue de développer la capacité de production et de consommation du peuple, d'éclairer la grande masse par des lumières de sciences modernes, d'assurer le relèvement des nos paysans, et le bien-être de chaque individu, de chaque famille turque.

Les Maisons du Peuple sont également l'une de ces organisations essentielles.

Eliminer de l'organisme national et du pays tous les éléments nuisibles et négatifs, préserver le caractère national du peuple et du pays, tout en appliquant les principes de la science et de la technique modernes, conduire la nation turque au niveau élevé de la vie et de la civilisation, élargir, parallèlement à la qualité, le domaine de production et notamment de reproduction de la population, voilà les bases qui résument l'organisation de l'Etat, et l'objectif de l'évolution Atatürk. Dans le monde on appelle cela le régime kémaliste, tandis que les Turcs le nomment « Evolution Atatürk ».

C'est seulement et uniquement en présence des milliers d'exemples du passé, de ceux que nous avons autour de nous et sous nos yeux que nous avons la conviction que cette transformation et ses principes défendent le pays, et en sauvegarderont l'indépendance.

Des hommes du peuple

Nous autres Turcs, évolutionnistes et éclairés, nous sommes des hommes du peuple, nés au sein du peuple, et restant dans le peuple.

Ceux qui vivent dans la masse du peuple sont seuls au courant des besoins du pays, et des sentiments du peuple. Notre démocratisme n'est point la compassion, la charité issue d'un sentiment humain, ni l'effet d'un esprit d'adoption ou de velléité. Parmi nous les Turcs, il n'existe aucune différence de secte, de communauté ou de classe. Nous sommes tous des hommes ayant assumé, chacun, une des attributions de la grande masse.

Cultivateur ouvrier, docteur, médecin, artiste, député, ou ministre, nous avons tous l'obligation d'assumer la part qui nous est impartie dans le domaine de l'activité nationale ou sociale. Du point de vue d'honneur et de responsabilité, nous sommes tous égaux sur le champ de la leur national. (Applaudissements).

L'empreinte nationale

Avec toute la Nation, nous trouvons notre prospérité, notre indépendance, notre liberté et notamment l'avenir de notre pays dans l'adoption du régime Atatürk, et vis-à-vis de notre propre conscience, de notre Patrie et de notre Peuple, nous avons prêté serment de suivre et de l'appliquer.

Ce régime est un régime national et réaliste. Il n'existe pas de technique étrangère. Nous sommes tenus de la prendre là où nous la trouvons. Il est absolument nécessaire que les principes des sciences sociales et politiques aient pour base le caractère national, et s'adaptent aux intérêts réels

(Voir la suite en 4ème page)

Très prochainement UN SEUL CONCERT. ALFRED CORTOT LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Tchécoslovaquie

Le nouveau ministre de Tchécoslovaquie M. le Dr Robert Seidseher, arrivé avant-hier à Ankara, a été reçu à la gare par le chargé d'affaires de Tchécoslovaquie M. le Dr Hub, le sous-chef du protocole au nom du ministre des Affaires étrangères M. Kudret et par le haut personnel de la légation.

M. le ministre qui vient d'arriver de Chine, connaît notre pays étant donné qu'il a rempli durant plusieurs années les fonctions de consul de Tchécoslovaquie à Istanbul.

Il a été reçu hier par M. Tefik Rüstü Aras.

LE VILAYET

Un nouveau sanatorium

Le ministère de l'Instruction publique a décidé d'ériger un sanatorium, qui sera réservé uniquement aux professeurs et aux élèves atteints de tuberculose, aux abords du preventorium de Validağ (Uskûdar). A son tour, le Vilayet a décidé de transformer toute la région en une zone de cure. L'admirable disposition des lieux, leur altitude et la douceur de leur climat les désignent tout particulièrement à cet effet. Les plans du nouveau sanatorium seront dressés par la direction des Travaux publics du Vilayet. Comme toutefois l'élaboration du budget de cette année est achevée, les crédits nécessaires seront inscrits au budget de 1939.

LA MUNICIPALITE

Un conflit à propos du Valide han

Un conflit — un de plus ! — a surgi entre l'Evkaf et la Municipalité. Les locataires du Valide han ont demandé à cette administration la dénomination de leurs contrats. Mais l'Evkaf ne veut rien attendre, déclare n'avoir reçu aucune information officielle concernant l'expropriation du han et a même adressé un protêt à la Ville lui reprochant d'être incommoder sans raison ses locataires.

Or, la Municipalité riposte qu'elle n'avait pas de communication officielle à faire à l'Evkaf pour l'excellente raison qu'elle a déjà conclu un accord avec cette administration fixant les conditions de l'expropriation.

D'autre part, les locataires de l'immeuble demandent à recevoir une part du montant de l'expropriation qui sera touché par l'Evkaf, à titre de dédommagement pour le tort qui leur est fait par l'évacuation prématurée des lieux.

L'enquête sur l'affaire des autobus

On se souvient que le ministère de l'Intérieur recevant, il y a environ un mois et demi, le rapport de la commission d'enquête sur l'affaire des autobus, avait ordonné d'approfondir les recherches sur certains points. Les inspecteurs MM. Tefik Talat, Seyfi Türemen et Aliden Erenser viennent d'achever ce travail complémentaire. Le président de la commission est parti hier soir pour Ankara, porteur du rapport définitif. Le ministère de l'Intérieur se réserve d'informer amplement l'opinion publique sur les résultats de l'enquête.

La perception de l'impôt de prestation

Conformément à la loi sur les Ponts et Chaussées, les mois de perception de la taxe de prestation sont ceux de février, mars et avril. Jusqu'ici cependant on n'était jamais parvenu à remettre à temps, à tous les bureaux de perception, les listes des contributions. En vue de remédier à cet inconvénient et d'établir de façon plus essentielle l'assiette de cette contribution, les cadres des bureaux ont été renforcés. Une circulaire de la Municipalité à toutes les sections recommande une étroite collaboration entre les fonctionnaires chargés respectivement de l'évaluation et de la perception de cette redevance; en outre les intéressés sont invités plutôt qu'à fouiller les anciens livrés, à aller de porte en porte pour contrôler l'identité des

contribuables et leur remettre séance tenante l'avis de paiement. Ils pourront invoquer à cet effet le concours des directeurs des «nahiyas». Dans le cas enfin où l'on se rendrait compte que le contribuable n'est pas disposé à s'acquitter de sa dette, les mesures nécessaires devront être prises pour le recouvrement de la taxe sans attendre l'expiration du délai légal de 3 mois.

Statistique matrimoniale

On a enregistré 1.325 mariages, durant les mois d'octobre, novembre et décembre derniers. Ce chiffre est sensiblement supérieur à celui enregistré durant les mois correspondants de l'année dernière. En revanche, l'été dernier un léger fléchissement avait été constaté relativement aux chiffres de l'été 1936.

D'une façon générale le nombre des mariages s'accroît, dans le pays, durant les derniers mois.

Le tourisme intérieur

Les études entreprises en vue d'établir les mesures propres à encourager les voyages à l'intérieur du pays ont beaucoup progressé. Plusieurs rapports, concernant les divers aspects de ce problème, ont été élaborés. L'un de ces documents souligne l'obligation où l'on se trouve de se procurer de multiples billets d'endroits différents pour les divers parcours que comporte un seul voyage. On recommande, pour y remédier, l'adoption du système du billet unique, dit «complet», valable pour les moyens de locomotion devant être utilisés. Ce système sera appliqué notamment en faveur des excursionnistes venant des parties les plus lointaines du pays et désirant se rendre à nos villes d'eaux de Yalova ou de Bursa. Le prix du billet sera calculé de façon à y inclure le parcours en autobus.

On sait également que l'un de nos nouveaux vapeurs commandés en Allemagne — une unité filant 18 milles — sera affecté à la ligne Istanbul-Mudanya. Il effectuera le parcours en 2 h 30. Enfin, on envisage d'asphalter plusieurs routes conduisant à Bursa, celle reliant cette ville au lac d'Apollonie et la route circulaire qui fait le tour de la ville par Çekirge.

Un monument historique

Le nouveau tracé de la route Istinye-Bebek, tel qu'il vient d'être approuvé par l'Assemblée Municipale, comporte la démolition de la mosquée de Şeca Çavuş, à Balta Liman. La Direction des Musées, informée de ce fait, s'est empressée de communiquer son opposition formelle. La mosquée en question est, en effet, un des plus anciens monuments musulmans d'Istanbul. Elle a été bâtie suivant une tradition à l'endroit où l'amiral de Mahomet II, Baltaoğlu Süleyman bey (le Baltaoğlu dont parle Schlumberger) avait dressé sa tente lors du siège de Constantinople. C'est d'ailleurs en mémoire de cet amiral que la localité en question porte le nom de Balta Liman. En vue de commémorer ce fait on avait érigé en cet endroit une mosquée, à laquelle on n'avait pas tardé à ajouter un mescit et d'autres dépendances.

La direction des Musées demande, par conséquent, la conservation de la mosquée. Elle consentirait tout au plus, à ce qu'elle soit «déplacée» c'est à dire reconstruite telle quelle légèrement en retrait de son emplacement — opération évidemment délicate qui devrait être exécutée avec le plus grand soin.

On sait que le Conquéreur avait fait ériger à Rameli Hisar en 1652, un an avant la prise de Constantinople, le puissant château grâce auquel il devait intercepter tous les secours qui auraient tenté d'atteindre la grande ville. C'est non loin des murailles massives du «Bogaz-Kesan» dans le petit port naturel où se jette une rivière, que Baltaoğlu avait concentré ses galères et ses fustes pendant la période qui précéda le siège. Durant celui-ci, la flotte du Conquéreur s'était portée sous les murs mêmes de Constantinople, devant la chaîne qui barrait l'entrée de l'estuaire et avait son mouillage habituel à Beşiktaş.

Le récital de la petite pianiste CELINKA LABOVICH

Comme s'il s'agissait d'effectuer un pèlerinage artistique, tous ceux qui, ici, cultivent passionnément la musique, se font un plaisir d'assister, toutes les fois qu'un appel les y convie, au récital que donne annuellement Celinka Labovich, un enfant-prodige âgé aujourd'hui d'à peine dix ans.

Pour notre part nous avons suivi cette enfant dans tous ses avatars artistiques et, ma foi, ceux-ci présentent un intérêt palpitant pour tous ceux surtout que les choses de l'esprit et les arts intéressent.

Celinka Labovich a reçu dès son berceau le baiser des muses. Cette petite pianiste fut en effet marquée du sceau du génie musical lorsqu'elle avait encore trois printemps.

Depuis, son talent n'a fait que s'affirmer. Et avant-hier, au cours du récital qu'elle a donné à la Casa d'Italia, il nous a été donné de constater que d'évolutions en évolutions la petite Celinka avait fini par se métamorphoser en une grande, une surprenante virtuose.

Il était 4 heures 15 lorsque le somptueux rideau de la scène de la Casa d'Italia se scinda en deux pour s'élever ensuite, mettant en relief sur un fond blanc, la noire silhouette du Bechstein de concert de Celinka Labovich, instrument d'une docilité rare que la petite pianiste aime par dessus tout et qu'elle n'échangerait pas contre un autre. Dans son ingénuité enfantine elle l'a même confessé à la reine-mère de Roumanie lorsqu'en son palais de Bucarest où Celinka donna un concert, elle fut mise en présence d'un magnifique piano à queue. «Oui, Majesté, lui dit alors ce brimborion, votre instrument est peut-être excellent, mais je vous avouerai que mon Bechstein demique est à mes yeux bien supérieur à celui sur lequel j'ai le très grand honneur de jouer devant Vous.»

Et devant pareille franchise que l'âge de la pianiste — elle avait alors sept ans — excusait, la Reine sourit et posa sur les jeunes roses et joufflues de son interlocutrice deux gros baisers.

Nous songions à tout cela lorsque Celinka parut sur scène. Après avoir salué le plus respectueusement du monde un public qui l'acclamait déjà, de confiance, sûr de ce qui l'attendait, la petite virtuose, tout de rose vêtue, s'assit sur son large tabouret et attaqua avec cette assurance et cette confiance en elle-même qui lui sont propres la *Fantaisie chromatique et Fugue* de Bach.

Cette œuvre sublime — dont des virtuoses arrivés hésitent parfois à entreprendre l'interprétation — fut jouée par Celinka Labovich avec cette délicatesse de touche, cette compréhension musicale, cette décision de l'interprétation qui lui viennent du ciel et que l'étude a parfaites.

Ces splendeurs et vertigineuses longues pages de Bach, le plus pur des maîtres de la musique, furent rendues avec une telle aisance, un jeu d'une telle pureté cristalline, que l'auditoire charmé se sentait transporté vers ces régions étherées du Beau et de l'Idéal dont les artistes de génie connaissent seuls les issues.

A notre admiration pour son talent se mêlait un sentiment d'étonnement en songeant que l'artiste que nous avions devant nous n'était qu'une enfant et non une adulte ayant déjà éprouvé toutes les gammes des sensations humaines ou ayant compulsé toutes les méthodes traitant du mécanisme pianistique.

La pianiste qui nous ravissait n'avait que deux lustres à peine et en comparant ce qu'elle eût dû faire à ce qu'elle faisait, nous criions au miracle.

Dans la salle, les voisins se regardaient charmés et stupéfaits devant tant de talent.

Continuant à ra vir son public elle entreprit l'exécution de la *Sonate* op. 31, No 3 de Beethoven.

Quel scintillement de notes perlées dans l'*Allegro* ! Quelle parfaite égalité dans les doigts, quelle délicatesse dans les clairs-obscurs, quel jeu pressant, quelle limpidité dans l'exécution de ces pages d'une rapidité vertigineuse et, qu'imperturbable, Celinka joua sans ciller, sûre d'elle-même et de ses moyens comme l'eussent été

un Paderewsky ou un Rubinstein. Dans la même allure presque passant le *Scherzo* et le *Presto con fuoco* étonnant l'auditoire que Celinka était déjà parvenue à charmer dans le *Minuetto* (moderato grazioso) que l'interprète a su détailler avec une grâce exquise.

Cette œuvre d'envergure, d'endurance et de bravoure, terminée, Celinka, après avoir remercié pour les salves nourries d'applaudissements qui crépitaient de toutes parts — et qui parfois donnaient l'impression que la salle allait crouler, alla rejoindre sa loge pour donner un peu de répit à ses doigts agiles et à son cerveau mis à une dure épreuve mnémotique. Car si sa technique parfaite lui permet de laisser évoluer aisément et sans fatigue ses petits doigts sur le clavier, son jeune cerveau doit tout de même éprouver une certaine lassitude pour retenir tant de phrases si chargées de notes.

Scarlatti, le compositeur prolifique, l'auteur de tant de superbes sonates que Celinka joue à ravir, figurait cette fois à la deuxième partie du programme avec une *Postorale* et un *Capriccio*. Est-il nécessaire de relever ici que Celinka qui communique si parfaitement d'instinct avec la pensée de ce grand maître a rendu ses deux œuvres à souhait ?

Rondo de Beethoven et *Arabesque* de Debussy nous stupéfièrent encore pour la bravoure et la fougue avec lesquelles ils furent exécutés. *Souvenir* de Schumann nous troubla.

Et voici *Sous bois* de Staub morceau brillant, descriptif, caractéristique et d'une volubilité extrême. A travers un fouillis de notes, de dessins rapides qui se croissent et s'entrecroissent *prestissimo* Celinka a encore intensifié cette accélération à l'extrême et cela à dessein eut-on dit, pour mieux nous prouver sa dextérité digitale.

On croyait assister ainsi à la description musicale d'une course effectuée par quelque amazone solidement assise sur son adroit coursier et que quelque galant eût poursuivie en plein bois pendant qu'on fouettait violemment la bête pour mieux la faire courir.

Brillamment enlevé ce morceau n'en gagna que davantage. Il ravit l'assistance qui ponctua encore une fois son approbation et son enthousiasme par de frénetiques applaudissements.

C'est par cinq œuvres de Chopin que l'infatigable petite virtuose clôtura son ravissant récital.

Et cette enfant de 10 ans d'une intelligence vive et précoce pour son âge, d'une prescience extraordinaire, nous a tout à la fois étonnés et ravissés dans Chopin.

Celinka Labovich possède toutes les qualités requises pour entreprendre et mener à bien l'exécution d'un cycle d'œuvres du divin maître polonais.

D'une part : agilité parfaite, mécanisme assoupli par l'étude, souplesse idéale des doigts et, d'autre part : une âme sensible, portée à la rêverie et prompt à saisir le caractère troublant de cette musique si nostalgique et si poétique que Debussy déclara être : «la plus belle de toutes celles qui furent écrites jusqu'ici.»

Tout à fait réservée dans son jeu, sobre, puis lyrique et exubérante de vie, elle conduisit au succès l'*Etude* op. 25, No 11 (Révolution), reflet vivant de l'oppression dont fut victime, à l'époque où Chopin la conçut, son pays, la Pologne, et que le musicien patriote a traduit avec des accents d'une haute envolée. L'extraordinaire la petite pianiste rendit en grande virtuose, divinement bien, avec toute la majesté requise.

Puis, comme dans un rêve, le regard perdu au loin, Celinka, fort bien inspirée exécuta poétiquement le fameux et si populaire *Nocturne* No 2, y relevant tout l'attrait et le charme dont est imprégnée cette musique nostalgique.

L'*Impromptu* et la mièvre *Berceuse* furent rendus à souhait et pour finir la pianiste joua le *Scherzo* No 1, morceau brillant qu'elle enleva avec une fougue incroyable pour une fillette de son âge.

On a fait alors une ovation à la géniale enfant qui dut jouer encore plusieurs morceaux. Elle reçut des gestes de ses moyens comme l'eussent été

(Voir la suite en 4ème page)



— L'ingéniosité des fraudeurs n'a plus de limites... — autrefois, ils peignaient en rouge les branches des poissons pour les faire paraître frais... — Maintenant cette méthode a été étendue depuis le caviar... — jusqu'aux oranges à une foule de denrées ! — Et l'on ose dire encore que l'art est en décadence... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Atqam)

CONTE DU BEYOGLU

Le calendrier de l'oncle Jules

Par André BIRABEAU.

Noël n'est pas si loin, le Jour de l'An est tout prêt: on peut bien encore parler de ces choses-là. J'y songe parce que j'ai toujours dans l'esprit ce que Mme Mauvery, une vieille dame de mes amis, m'a dit l'autre jour. J'avais été lui rendre visite et j'avais trouvée les mains dans de vieux papiers.

— Je range, me dit-elle. C'est inouï ce qu'on ressuscite de choses, en rangeant! Ainsi, j'ai retrouvé tout à l'heure le calendrier de l'oncle Jules... Elle se mit à me parler de cet oncle Jules.

— C'était le frère aîné de maman. Les gens polis disaient de lui «C'est un original». En tant que membres de sa famille, papa et maman disaient plus simplement: «Il a un grain.» En souriant d'ailleurs, sans méchanceté. Que de fois, dans mon enfance, ai-je entendu papa grommeler vers maman: «Le grain de ton frère...» et maman soupirer: «Je demanderais bien ça à Jules, mais on ne sait jamais, avec son grain!» Si bien que, quand j'étais toute petite, ce grain de mon oncle Jules me préoccupait beaucoup et que, lorsqu'il venait à la maison, je cherchais toujours sur sa figure ce grain mystérieux.

«En réalité, c'était calomnie pure! Mon oncle Jules n'avait pas de grain! Mais il avait une bosse: la bosse de l'indépendance. Je me souviens des maximes qu'il débitait volontiers en les ponctuait d'un coup de sa canne sur le plancher: «Le premier devoir d'un homme, c'est d'être soi. — Ne pas se croire supérieur au voisin, mais ne pas se croire obligé de faire comme le voisin.» Etc., etc. Il était très riche de ces formules.

«Il haussait les épaules devant les monuments où la République française a écrit son: «Liberté, Egalité, Fraternité.»

«On peut être frères sans être frères siamois! disait-il, et on n'est libre que si on n'est pas égaux!... Egalité? D'abord, ce n'est jamais vrai, et ensuite ce n'est pas souhaitable. Une société bien faite ne repose que sur une juste inégalité.» Une phrase le mettait en fureur, le «un homme en vaut un autre!» des pauvres gens. «Alors, criaient-ils. Pasteur et Musset, ils ne valent pas plus que moi?» C'était un tendre. Enfant, j'ai souvent pensé que c'était un coup, un coup au cœur. Je n'ai pu lui voir à son âge sa bosse. Quand il disait: «L'internat! quelle horreur! des enfants en vrac!» une tristesse rétrospective passait dans ses yeux. Encore là, face à ses cahiers, on peut garder sa personnalité, être premier en latin, dernier en mathématiques. Mais dans nos casernes, seul uniforme, manger dans un réfectoire, toucher dans une chambrée, le moindre geste fait par toute une escouade!

«Je ris... C'est qu'aussi le pauvre homme n'avait pas de chance. Il tomba un jour amoureux. Une fille ravissante. Elle était danseuse. Elle lui dit: «Venez me voir à mon théâtre.» Il y alla: elle faisait partie d'une troupe de girls! Vingt-deux filles également ravissantes et exactement de la même façon! Son amour en fut, hélas! plus de vingt-deux fois diminué.

«Alors, son goût de l'indépendance tourna peu à peu à la manie. C'est ainsi qu'il en vint à fabriquer son calendrier. Un calendrier pour lui, à son unique usage. «C'est extrêmement simple, disait-il. Vous, moutons, vous acceptez tous la même règle: pour vous tous, la semaine commence le lundi et pour moi le 1er janvier. Eh bien! pas pour moi! Pour moi, la semaine commence le mercredi et l'année le 1er octobre.»

«Il trouvait à cet arrangement mille avantages. Le mardi (qui était pour lui dimanche) devenait un jour vraiment précieux: c'est quand on voit les autres travailler qu'il est doux de ne rien faire — «suave mari magno...» — et il jouissait de la route sans nuage, de la campagne sans phare, de la mer qui lui permettait, disait-il, de ne pas avoir, en fait de poisson, le reste des autres. Et, comme il faisait partir son été du 22 avril, il prenait ses grandes vacances en mai où la nature est la plus exquise: qu'il faisait son bain tout seul à Juan-les-Pins le 14 mai: c'était pour fêter le 1er juillet. Et il célébrait la Toussaint le 1er septembre: «Ce qui me permet d'apporter à mes morts, disait-il, des cadeaux que ces imbéciles chrysothèmes!»

«Pour lui, toutes les fêtes étaient décalées. Le 1er octobre, on sonnait les cloches, les bras chargés de bougies, mes très chers. Une bonne nuit et un bon sommeil. Il nous embrassait à la ronde, et on ne pouvait pas s'empêcher de lui faire des effusions. «Ce n'est pas le 1er janvier, tout le monde t'en apporte, des bonbons. Ça te fait mal au cœur et dans le tas tu ne ferais pas attention aux miasmes.» Je suis née le 1er avril, c'est le 3 février qu'il faisait

mon anniversaire. «Pourquoi, me disait-il tendrement, n'aurais-tu pas un anniversaire spécial pour moi puisque je t'aime pas de la même façon que les autres?» Il en agissait de même avec tous: il fêtait les Edmond à la Sainte-Eidih et les Monique à la Sainte-Casimir. Tout ça était marqué sur un calendrier qu'il avait composé lui-même avec le plus grand soin. C'est ce calendrier que je viens de retrouver. J'avoue qu'une larme m'est montée aux yeux en le touchant. Parce que je me souviens d'un jour...

«C'était en plein été. Il arriva en toussant (c'était un homme qui toussait beaucoup). Il me serra fort dans ses bras et me regarda longuement. Puis: «Je vais te confier un secret, me dit-il. Voilà: je vais changer mon calendrier. Je... je vais l'avancer. Dorénavant, Noël, ce sera le... laisse-moi regarder mon calendrier... le 24 août, tiens. N'oublie pas de venir mettre tes souliers dans ma cheminée.» Je n'oubliai pas, vous pensez! Une gamine de 9 ans, comme j'étais, n'a jamais trop de poupées. J'ai trouvé la cheminée de mon oncle pleine. Il était assis dans un fauteuil et me regardait tendrement. Il faisait une chaleur caniculaire. «Joyeux Noël ma petite chérie, joyeux Noël!»

Il mourut la semaine suivante. Comprenez-vous, il se savait condamné, et s'il avait avancé son calendrier, c'était pour pouvoir me donner un Noël une fois encore...»

DU SAKARYA

LES NUITS BLANCHES avec GABY MORLAY

Un film idéal

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger: Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc). Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosovo, Constantza, Cluj Galatz, Temiscara, Sibiu. Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger Banca della Svizzera Italiana Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia Cutiriba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Permanuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan Miskolc, Mako, Kommed, Oros hazza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno Chinchua Alta. Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy Téléphone: Péra 44841-2-3-4-5 Agence d'Istanbul, Allatemyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903 Position: 22911.—Change et Port 22912 Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247 A Namik Han, Tél. P. 41046 Succursale d'Izmir

Vente Traveller's chèques B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Piano à vendre

tout neuf, joli meuble, grand format, cadre en fer, cordons croisés. S'adresser: Sakiz, Agaç Karanlık Bakkal Sokak, No. 8 (Beyoğlu).

En plein centre de Beyoğlu vaste local pour vendre et acheter de tout. S'adresser: bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la «Société Opemait Italiana», Istiklal Caddesi, Ezaç Çikmay, à côté des établissements «Hi Mast» Voices.

Vie économique et financière

Le problème de la limitation des cultures du tabac

La récolte annuelle de tabacs de la Turquie, la Grèce et la Bulgarie, les trois pays producteurs des «tabacs d'Orient» s'élève, globalement, à 160 à 180 millions de kg. Sur ce total, 90 à 120 millions sont exportés, notamment à destination de l'Amérique. Le reste sert à la consommation locale. Or, on a constaté que cette production est en voie d'accroissement d'année en année. Comme l'écoulement des tabacs d'Orient sur les marchés mondiaux ne suit pas le même mouvement, le danger apparaît de voir s'accroître les stocks des contingents invendus.

Le dernier congrès du tabac qui s'est tenu à Istanbul s'est occupé à ce propos, d'une limitation des cultures dans nos trois pays. Toutefois, en raison de l'attitude des délégués bulgares qui n'ont pas cru pouvoir adhérer à aucune décision envisagée et ont refusé même de signer les procès-verbaux du congrès rien de concret n'a pu être réalisé. Actuellement, des démarches sont menées, tant par la Turquie que par la Grèce auprès du gouvernement de Sofia et l'on espère obtenir son adhésion aux décisions du Congrès.

D'ailleurs, en ce qui concerne le problème particulier de la limitation des cultures, les délégués turcs et grecs eux-mêmes se sont bornés à convenir que les gouvernements intéressés pourront envisager la question, au cas où la nécessité s'en ferait sentir ultérieurement et procéderont alors à un échange d'informations à cet égard.

Notons aussi que notre ministre de l'Economie et de l'Agriculture, M. Şakir Kesebir, interrogé à ce propos, lors de ses récents entretiens avec les membres de la Chambre de Commerce et de l'Industrie d'Izmir, s'était borné à déclarer que la question de la

limitation des cultures ne se pose pas pour le moment. Toutefois, le gouvernement lui attribue toute l'importance qu'elle comporte. Effectivement, il a été constaté que les années de récolte pléthorique sont aussi des années de grandes déceptions pour les producteurs. Et l'on désire éviter aux cultivateurs ces épreuves, même si elles ne doivent être qu'accidentelles.

Les études menées jusqu'ici ont démontré que l'on peut envisager deux méthodes pour cette limitation:

1.— Limitation du tabac produit par les agriculteurs;

2.— Limitation des zones de production.

La première chose à faire doit être de limiter la production annuelle des agriculteurs. Quoique aucune décision ne soit encore intervenue, on estime que la prise de mesures dans ce sens est certaine.

Voici comment on peut résumer le point de vue du gouvernement à ce propos:

Le petit agriculteur qui exploite, avec les membres de sa famille, son propre champ ou la terre qu'il loue, a droit à toutes les facilités. Il n'est nullement question de limiter ce genre de production.

Il y a, par contre, de grands agriculteurs ou encore des Sociétés qui emploient à leur service des équipes d'ouvriers et des machines agricoles. Le gouvernement étudie les mesures à prendre pour limiter leur production.

La question de la limitation par zones est une question de temps. Il faut d'abord établir, en effet, les qualités du sol et ses caractéristiques au point de vue de la culture du tabac et prendre une décision ensuite. C'est, on le voit, un travail de longue haleine.

Nos relations commerciales avec la Roumanie

D'après une statistique concernant les opérations commerciales effectuées entre nous et la Roumanie au cours des 9 derniers mois, le total des marchandises exportées de la Roumanie à destination de notre pays s'élève à 162.725.000 lei. Quant au total des marchandises exportées par la Turquie vers la Roumanie, il atteint 25.143.000 lei. La différence notable provient des prix payés pour une importation considérable de bois pour boîtes.

Il a été constaté ces derniers temps que quoique nos importations de Roumanie aient diminué nos exportations accusent un développement. Parmi les marchandises envoyées de nouveau en Roumanie figurent le sésame, les noisettes, les figues et les autres fruits secs.

Nos exportations vers la Finlande

Nos exportations à destination de la Finlande ont atteint 18 à 20 millions de marks. A la tête des matières exportées, vient le tabac. Les négociants finlandais sont désireux de nous acheter du coton, des peaux, du blé et du seigle.

Echanges turco-allemands

Les importations d'Allemagne de la Turquie au cours des 11 mois de l'année 1937 ont atteint 91,7 millions de marks et les exportations via ce pays 93,6 millions de marks.

La loi sur l'encouragement de l'industrie

D'après les articles 30 et 35 de la loi sur l'encouragement de l'industrie, les établissements industriels devaient remettre au gouvernement, au cours des 2 premiers mois de l'année financière, la liste de leurs travailleurs. Les dits articles ont été modifiés. L'année commerciale a été adoptée au lieu de celle financière, le délai expire donc aujourd'hui. Tous les établissements qui n'auront pas remis leurs listes de travailleurs, se verront retirer provisoirement pour une durée de 3 ans leur autorisation.

Etranger

L'augmentation de la production en Italie

Rome, février. (AGIT).— Les dernières statistiques concernant l'activité industrielle italienne en 1937 font ressortir, ainsi que le publie l'«Agence de l'Italie et de l'Empire», les progrès sensibles réalisés par l'économie nationale au cours de l'année passée.

La production nationale qui, d'après les données, avait déjà au cours de l'année 1935-36 atteint, et même pendant quelques mois dépassé, à nettement surpassé, non seulement la production de l'année précédente, mais

même le niveau atteint en 1928. En effet, le tableau général de la production industrielle indique le chiffre de 18,7, pour l'année 1937, ce qui implique une majoration de 13,8 o/o sur l'année 1936 et de 8,7 o/o sur l'année 1928.

Une telle augmentation qui constitue l'indice le plus sûr du dynamisme des divers secteurs de la production, apparaît encore plus clairement si l'on considère chaque branche de l'activité économique. Les augmentations, par rapport à l'année précédente, sont, en effet, de 23,7 o/o dans l'industrie chimique, de 21,8 o/o pour l'industrie du papier, de 19,4 o/o dans l'industrie des tissus, de 15,7 o/o dans les industries extractives. Les industries métallurgiques et mécaniques ont, dans leur ensemble, marqué une augmentation de 9,6 o/o; suivies de près par les entreprises d'électricité et de gaz avec une majoration de 7,8 o/o et par l'industrie du bâtiment avec 4,2 o/o. Il est intéressant, fait remarquer l'«Agence d'Italie et de l'Empire», d'observer comment le mouvement ascensionnel imprimé à la production, ne concerne pas seulement les industries étroitement liées au programme de défense nationale, mais concerne également les industries qui, comme l'industrie textile, sont directement intéressées à la production d'articles de consommation immédiate. La signification et la portée économique et sociale de ce facteur apparaissent clairement si l'on pense à la prépondérance du marché interne sur le marché étranger touchant l'absorption de ces produits par les industries nationales. «De sorte, fait en outre observer l'«Agence d'Italie et de l'Empire», que les chiffres précités servent non seulement à donner une idée du dynamisme imprimé à l'activité économique du pays, mais fournissent encore la preuve du pouvoir d'acquisition des masses: de sérieuses données économiques servant par ailleurs à documenter la capacité d'achat de ces dernières.

En marge de la guerre civile espagnole

La crise du vêtement

Dans la zone rouge, à la douleur de ne pouvoir se nourrir, s'ajoute celle de ne plus même pouvoir s'habiller. A ce sujet, Mundo Grafico, de Madrid, publie le passage suivant: «Les combattants, et c'est très juste, ont résolu le problème, car l'Etat les habilite et les chauffe. Mais la population civile? Elle se heurte au problème du manque de vêtements. Il y a, à Madrid, des étoffes pour faire des vêtements, des chaussures, des chaussettes, du linge... Mais, entre les prix actuels de ces articles et les possibilités économiques de la majorité des consommateurs, il y a un abîme. Les vêtements sont à un prix que, dans les circonstances actuelles, il n'est pas exagéré de qualifier d'astronomique. Aux vitrines des tailleurs, on peut voir un tas de tissus variés. Mais on peut remarquer qu'aucun ne porte de prix. Est-ce par modestie ou par

pudeur?

«Un vieux professionnel, véritable artiste en la matière, nous avoue explicitement:

«C'est que nous avons honte de parler des prix actuels. Celui qui entre dans notre magasin, nous le considère comme un héros prêt à tout.

«Il fait une pause, cherche quelques renseignements dans son portefeuille et continue:

«—Je viens de faire un voyage à Barcelone pour acheter des tissus. Mais je suis revenu sans, et tout effrayé. Les tissus courants dont le prix de fabrication avait augmenté de 50 o/o il y a six mois, ont maintenant augmenté de 120 o/o et plus!..»

Nous prions nos correspondants éventuels de s'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Une croisière du «R.D.F. à Venise

Venise, 28. — Les vapeurs Der Deutsche, Ocean et Sierra Cordoba sont arrivés hier matin avec 2.500 membres du front du Travail allemand, composant le premier échelon des 30.000 travailleurs allemands qui doivent faire une croisière en Italie. Ils ont été reçus avec beaucoup de cordialité par les autorités, les représentants des travailleurs de Venise et une grande foule.

Un quintuple meurtre aux Indes

Madras, (Indes) 1er mars. — On a trouvé dans un jardin public le cadavre du vice-président du comité pan-indien China-Wami ainsi que de quatre membres de sa famille, mystérieusement assassinés.

Mouvement Maritime



Table with columns: Departes pour, Bateaux, Service accéléré. Lists shipping routes to Pirée, Naples, Marseille, Genes, Cavalle, Salonique, Volo, Patras, Santiquaranta, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste, Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Galamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste, Bourgaz, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 W-Lits 44686

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Table with columns: Départes pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists routes to Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin, Bourgaz, Varna, Constantza, Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aérien — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à: FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hambourg

Deutsche Levante-Linie, Hambourg A.G. Hambourg

Atlas Levante-Linie G. M. B. H. Bremen

Service régulier entre Hambourg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de Hambourg, Brême, Anvers Départs prochains d'Istanbul pour Hambourg, Brême, Anvers et Rotterdam

Table with columns: Vapeurs, Dates. Lists ships: S/S LARISSA, S/S SMYRNA, S/S DERINDJE, S/S CAVALLA.

Départs prochains d'Istanbul pour Bourgas, Varna et Constantza

Table with columns: Vapeurs, Dates. Lists ship: S/S AKKA.

Connaissements directs et billets de passage pour tous les ports du monde Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie, Agence Générale pour la Turquie, Galata Hovaghimian han. Tél. 44760-447

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le perfectionnement de l'Entente balkanique

Commentant les décisions de la 6ème Conférence de l'Entente balkanique, M. Yunus Nadi écrit dans le « Cumhuriyet » et la « République ».

Il faut trouver comme très naturel le développement de l'Entente Balkanique dans la voie de la maturité politique. C'est que d'abord, en effet, l'idéal de paix est son but principal. En second lieu, les Balkaniques ont leurs intérêts vitaux engagés de très près dans le règlement des problèmes méditerranéens, sur la base d'une sécurité des plus solides et dans une atmosphère de paix. Les Balkaniques ont formulé d'ores et déjà, leur opinion et fait le geste nécessaire pour souhaiter et même faciliter les négociations anglo-italiennes qui seront bientôt entamées au sujet du problème méditerranéen. La S. D. N. étant impuissante à mettre de l'ordre dans les questions internationales, les nations qui sont, elles, des réalités vivantes, ont le devoir de ne pas négliger d'adopter les mesures propres à sauvegarder la paix.

L'accord conclu par la Yougoslavie avec sa voisine l'Italie, est une entreprise réalisée bien avant par la Grèce et la Turquie.

Tout en prenant des dispositions sévères pour la solidification de son régime intérieur, la Roumanie déclare qu'elle accordera beaucoup d'importance à sa politique de paix et de conciliation avec tous les peuples dans le domaine des relations extérieures et cela, dans les limites du possible. Dans ces conditions, le fait pour les Etats de l'Entente Balkanique de régler d'après les réalités présentes, leurs relations avec l'Italie, puissance méditerranéenne et amie, devenant une nécessité d'ordre logique. Avec une décision qui fut, à juste titre, très favorablement accueillie à Rome, les Etats de l'Entente jugèrent qu'il n'y avait pas lieu de définir leur attitude à cet égard, et ils n'ont pas ménagé leur secours dans le but d'aider à dissiper l'atmosphère étouffante couvrant le monde.

L'Entente Balkanique a donné au cours de sa récente réunion, l'exemple le plus réaliste de la voie à suivre pour solutionner les problèmes d'ordre international : cette voie est celle qui ne fait aucune place à l'indécision lorsqu'il s'agit des mesures propres à sauvegarder la paix. Ce faisant, l'Entente a adapté ses actes à l'esprit même qui a présidé à son organisation. A notre sens, l'Entente Balkanique présente, d'ores et déjà — dans sa sphère — le caractère d'une grande puissance éprise de la paix et la servant sans conditions.

Notre front commun avec la Grèce

Une analyse détaillée du nouveau traité additionnel turco-hellénique est faite par M. Ahmed Emin Yalman dans le « Tan ». Et il ajoute :

Les deux pays ont beaucoup tardé à se libérer de toute sujétion étrangère et de l'influence des idées étroites, pour voir la vérité. Et ils ont beaucoup souffert de cette faute. C'est pourquoi nous les verrons indubitablement s'attacher avec une ardeur croissante au développement de leur front d'intérêts communs. Et c'est une obligation pour les deux pays, de témoigner de cet empressement à réparer les négligences du passé en vue de préparer l'avenir.

Le prix de la viande

M. Asim Us écrit dans le « Kurun » à propos de la réduction du prix de la viande :

Comment se fait-il que tandis que

dans une partie du pays, notamment dans les vilayets de l'Est, la viande se vend à 18 ou 20 prs. le kg. en d'autres parties de ce même pays le public soit obligé de payer le triple et même le quadruple de ce montant ?

Pour le comprendre, il faut connaître la façon dont le transport de la viande de boucherie est assuré à Istanbul.

Au retour de mon voyage dans les vilayets de l'Est, l'été dernier, j'ai eu l'occasion de m'entretenir à Trabzon avec un négociant qui se livre au transport du bétail. En apprenant que le bétail que l'on était en train d'embarquer à Trabzon avait quitté exactement 9 mois plus tôt la région de Diyarbakir, j'avais été profondément surpris. Il en était ainsi cependant : 9 mois durant, cet homme avait conduit son troupeau de 938 moutons de Diyarbakir à Trabzon par Bitlis, Homs, Erzurum et Bayburt.

Mais il ne se plaignait pas de cette odyssee ; ce qui faisait son malheur c'était la traversée de quelques jours, en bateau de Trabzon à Istanbul. Car pendant ces 5 ou 6 jours, son bétail n'allait avoir rien à boire ni à manger ! De ce fait, chaque mouton était condamné à perdre, en cours de route, 4 kg. au bas mot. A 20 prs. le kilogr. cela faisait sur ces 938 bêtes une perte nette de 750 Ltq. indépendamment de tous les efforts et de tous les frais de mon informateur !

D'autres frais l'attendaient à Istanbul. Et voici pourquoi la viande qui est si bon marché dans les vilayets de l'Est revient si cher à Istanbul.

Les mesures à prendre pour remédier à la cherté de la viande sautent aux yeux :

1. — Construire à Trabzon un dépôt frigorifique et un abattoir moderne ; assurer le transport de la viande abattue à Istanbul par des bateaux également pourvus d'installations frigorifiques.

Le gouvernement prendra les dispositions nécessaires dans ce sens dans le cadre de ses plans de relèvement économique.

2. — Utiliser pour le transport du bétail la voie ferrée qui atteindra en 1939 Erzurum. Il deviendra possible alors de diriger par train les animaux vivants à Istanbul. Le parcours Erzurum-Sivas se fera en un jour. Après avoir débarqué le bétail pour lui permettre de se reposer et de se nourrir, on l'embarquera à nouveau dans les wagons pour Haydarpaşa. Comme les pâturages ne manquent pas à Sivas, on n'aura pas d'autres frais à déboursier que ceux du transport par chemin de fer. Et il sera peut-être possible alors d'avoir la viande à 25 ou 30 prs. à Istanbul.

LES CONFERENCES

A la Casa d'Italia

Une conférence avec projections sur Galata à travers les âges sera faite demain 3 mars, à 18 h. 30, dans la salle des fêtes de la « Casa d'Italia », par le Prof. Ernest Mamboury, professeur au Lycée de Galata-Saray.

Au Halkevi de Beyoglu

Le vendredi 3 mars, à 20 h. 30, M. Ekrem Tur, le distingué président du Halkevi de Beyoglu, fera, au local du Parti du Peuple, rue Nuruziya, une conférence sur :

L'art militaire dans les temps anciens et dans les temps modernes

Le mardi 8 mars, à 18 h. 30, le Prof. Ismail Hami Danışmend fera, au Halkevi de Beyoglu, Tepebaşı, une conférence sur

L'Inde et l'Europe

Le récital du pianiste BOROVSKY

C'est ce soir à 21 h. qu'aura lieu au Saray l'unique récital de ce célèbre pianiste. Borovsky est peut-être le plus étonnant virtuose de l'heure actuelle. Il est de la classe des grands maîtres. Son jeu, ample, rappelle celui de Busoni.

Quant à son dynamisme, il est extraordinaire. Borovsky joue avec une verve éblouissante. Les rythmes palpitent sous ses doigts magiques et les lignes mélodiques s'esquissent clairement s'estompant souvent dans un ensemble des plus homogènes.

Au Conservatoire de Pétersbourg où, après avoir terminé son droit, il alla parachever ses études, Borovsky obtint la médaille d'or et le prix Rubinstein. Tout jeune encore — il avait vingt-cinq ans — Borovsky fut nommé professeur à la classe de perfectionnement du piano au Conservatoire de Pétersbourg.

Il entreprit ensuite des tournées dans l'univers entier. Après avoir donné un vaste cycle de concerts, Borovsky fut choisi par les plus célèbres chefs d'orchestre pour occuper l'emploi de piano-solo à l'orchestre. Il remplit cette tâche délicate sous la baguette de Walter Bruno, Stokowsky, Barbirolli, Sir Henry Wood, Arturo Toscanini etc., etc.

Borovsky n'est pas seulement un virtuose accompli et un des meilleurs pianistes contemporains. Il est aussi doué d'un excellent musicien. Il possède la fougue d'un Albat qu'il allie au travail filigrané d'un Sauer et à la puissance d'un Busoni.

Parfois dans certains fortissimos on croit entendre tout un orchestre.

C'est cet artiste sans pareil que les mélomanes d'Istanbul vont applaudir ce soir.

LES ARTS

La Filodrammatica

Les excellents dilettanti de la « Filodrammatica », toujours sur la brèche, sont en train de préparer une charmante comédie en 3 actes de S. Pugliese — l'auteur de « Trampoli » intitulée « Conchiglia ». La pièce est toute récente et a obtenu, il y a 15 jours à peine, le plus vif succès à Milan grâce à l'excellent artiste Borboni. Les critiques du « Corriere » et de la « Gazzetta del Popolo » ont été très favorables à l'auteur et aux interprètes.

Nous réservons de revenir sur cette représentation qui est fixée au dimanche 13 mars, à 17 h. 30.

LES ASSOCIATIONS

Matinée dansante à la « Casa d'Italia »

Le 5 mars, à 17 h. aura lieu dans la grande salle de la Casa d'Italia une matinée dansante. On est prié de s'inscrire à l'avance.

Les excursions de la « Dante »

On communique que dimanche 6 mars aura lieu la première excursion de la « Dante » pour la visite des lieux les plus intéressants de la ville et des environs. Sous la direction du Prof. Fabris, on visitera la Kariye Cami et les remparts dans le secteur d'Edirnekapi. Rendez-vous à 9 h 1/2 du matin à la porte d'Edirnekapi.

Les membres, les adhérents et les sympathisants sont priés d'intervenir.

Théâtre de la Ville Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

Bir Adam

Yaratmak

(Créer un homme)

Drame en 3 actes, De Necip Fazil Kısakürek

L'œuvre des « Maisons du Peuple »

(Suite de la 2ème page)

de la Nation. La caractéristique essentielle de ces sciences sociales et politiques est qu'elles doivent partout porter l'empreinte nationale.

Dans les techniques étrangères, c'est l'intérêt du pays étranger qui a la prédominance absolue.

Un appel à la jeunesse

Du moment que notre pays se trouve dans une période de bien-être si profond et si solide, et que notre avenir et liberté sont sous la sauvegarde de tant de forces morales et matérielles, c'est un devoir patriotique pour nous d'accueillir avec réserve et prévoyance les suggestions qui nous viennent du dehors et de ne pas tolérer ce qui se font les agents, les courtiers et tirasseaux de ces suggestions si contraaires et si étrangères à notre régime. Il importe d'y veiller, quels que soient les attraites séducteurs des épithètes dont elles se voient, et les buts qu'elles proclament, (applaudissements).

L'opinion publique et particulièrement la jeunesse qui dirigera demain les destinées de Nation ne peuvent pas rester sous l'influence de ces malveillants et de ces infortunés qui jalousement notre unité nationale, dont les origines sont douteux et les buts équivoques. Chacun de ces malheureux est l'esclave d'une déception individuelle ou bien d'un intérêt personnel et dans tous les cas d'une ignorance totale. Des sanctions qui doivent être appliquées à l'encontre de ces suggestions étrangères et trompeuses, celles qui viennent en tête ce sont le caractère élevé de notre Nation et notamment l'attachement au pays et à la Nation de notre jeunesse, qui demain prendra en main les destinées du pays.

Les Maisons du Peuple ont été créées pour que les principes de révolution d'Atatürk se propagent et s'enracinent parmi le peuple. Aussi bien faut-il les désigner sous le nom de foyers de propagande et de défense culturelle de la révolution.

Le nouvel objectif

Citoyens, Pour que les Maisons du Peuple puissent être en mesure de répondre au but élevé d'Atatürk, il importe qu'il en soit inauguré une dans chaque ville et bourg qu'elles forment des orateurs du Peuple et que tous les intellectuels s'efforcent à élever le paysan et la masse turcs au niveau qu'assume la civilisation actuelle et à leur donner la place qu'ils méritent dans l'histoire.

Cette tâche qui incombe aux Maisons du Peuple n'est pas remplie d'une façon complète. C'est pour cela que notre activité et nos oeuvres ne vous donnent pas comme je l'ai dit entière satisfaction. Mais votre haute personnalité, la grande histoire et l'avenir de la Nation turque ainsi que le patriotisme de nos intellectuels font enfin les directives d'Atatürk dans le sens du grand idéal nous indiquent que cet objectif aussi sera réalisé en peu de temps. Les Maisons du Peuple et leurs membres sont toujours prêts à exécuter les directives d'Atatürk pour travailler dans l'intérêt de l'évolution.

En procédant aujourd'hui à la cérémonie d'inauguration de 42 Maisons qui viennent s'ajouter aux Maisons du Peuple, je me fais un devoir honorifique et agréable de présenter au nom de mes confrères de toutes les Maisons du Peuple notre inaltérable attachement et nos profonds respects à notre Grande Nation et à son Grand Chef Atatürk.

Leçons d'allemand et d'anglais

Des préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul, et agrégé de philosophie et de lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODESTES. S'adresser au journal Beyoğlu sous Prof. M. M.

Le récital de la petite pianiste Celinka Labovich

(Suite de la 2ème page)

bes de fleurs, des palmes et différents autres cadeaux et jouets qui lui permettront de se distraire au cours de ses courts moments de loisirs que lui laisse l'étude de la musique et des lettres.

Car la petite Celinka étudie sérieusement et elle travaille même beaucoup pour son âge car ses parents qui veillent jalousement sur son éducation veulent en faire non seulement une virtuose accomplie mais aussi une bonne musicienne et une jeune fille cultivée. Mais si Celinka n'était pas douée elle n'eût pu en un si court laps de temps accomplir matériellement les prodigieux progrès, au point de vue technique, que nous eûmes l'honneur et la satisfaction de constater avant-hier.

Si ceci advint la petite pianiste le doit à son professeur qui n'est autre que son propre père, M. Rudolf Labovich, qui est un maître consciencieux, travailleur et pour cela même fort achemalé qui a formé tant d'élèves qui lui font honneur et qui s'est attelé avec un soin jaloux à la formation artistique de sa chère enfant.

Et ses efforts constants furent couronnés d'un tel succès, que nous nous disions avant-hier même que si Celinka eût été poursuivie ses études dans n'importe quel Conservatoire d'Europe elle n'aurait pas progressé davantage que sous l'égide de son propre père. Les résultats sont du reste là, bien probants.

Nous ne fûmes pas seul à le constater. Ce fut là l'opinion générale, tous et toutes n'ayant que des paroles dithyrambiques pour exprimer leurs admirations envers l'enfant prodige.

Les félicitations senties que Mme et M. Labovich reçurent de toutes parts pour le triomphe obtenu par leur enfant doivent être allées droit au cœur de ces excellents artistes laborieux et qui ont le bonheur de posséder un enfant qui leur fait si grandement honneur. — C.

Le Mont de piété

Le Mont de piété organisé par la Municipalité rend beaucoup de services à la population. On y enregistre, pendant les mois d'octobre et novembre, 384 opérations. Le montant des prêts consentis s'est élevé à 5.303 Ltqs ; 391 paiements ont été opérés ; on a encaissé 5.386 Ltqs. On envisage d'accroître l'activité de cette institution qui consent à des avances sur divers objets moyennant un intérêt minime.

MARINE MARCHANDE

La réparation du câble du Bosphore

La direction du Commerce maritime communique que le câble électrique sous-marin qui relie Arnaoutköy à Kandilli sera relevé ces jours-ci pour être réparé. Le navire-atelier qui entreprendra ces travaux portera, jour et nuit, les signaux prescrits par le code international. Les capitaines qui traverseront le Bosphore sont donc invités à éviter de passer dans le voisinage immédiat de ce navire, faute de quoi ils risqueraient de heurter le câble. Les travaux commenceront le 3 mars et dureront une quinzaine de jours.

Rencontres de boxe anglo-italiennes

Londres, 1er mars. — Le boxeur italien Merlo Preciso battit aux points l'Anglais Martin. A Manchester l'Aldo Spoldi battit l'Ecosse Joe Connelly par abandon au 2me rond.

LA BOURSE

Istanbul 1 Mars 1938

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	98.50
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er gan)	95.00
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	31.00
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex.c.	72.00
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.25
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	19.20
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3e tranche	19.20
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	41.10
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	41.10
III ex. c.	41.00
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	95.00
Bons représentatifs Anatolie ex.c.	40.15
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	11.20
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	105.00
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	98.00
Act. Banque Centrale	100.00
Banque d'Affaires	10.75
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	10.35
Act. Tabacs Turcs en (liquidation)	1.30
Act. Sté. d'Assurances Gl'd'Istanbul	11.40
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	8.00
Act. Tramways d'Istanbul	11.00
Act. Eras. Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Ciments Arslan-Eski-Hissar	13.10
Act. Minoterie « Union »	13.10
Act. Téléphones d'Istanbul	7.80
Act. Minoterie d'Orient	1.05

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	630.50	630.00
New-York	0.70.52.56.	0.70.56.65
Paris	24.19.	—
Milan	15.11.90	—
Bruxelles	4.69.40	—
Athènes	—	—
Genève	3.43.	—
Sofia	—	—
Amsterdam	1.42.36	—
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	12.38.	—
Berlin	1.37.16	—
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Belgrade	—	—
Yokohama	—	—
Stockholm	—	—
Moscou	—	—
Or	—	—
Mecidiye	—	—
Bank-note	—	—

Bourse de Londres

Lire	95.37
Fr. F.	153.21
Doll.	5.01.10

Clôture de Paris

Dette Turque Tranche 1	353.
Banque Ottomane	533.
Rente Française 3 ojo	68.60

TARIF D'ABONNEMENT

	Turquie		Etranger	
	Ltqs	Fr.	Ltqs	Fr.
1 an	13.50	135.	1 an	135.
6 mois	7.—	70.	6 mois	70.
3 mois	4.—	40.	3 mois	40.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 15

Fusillé à l'aube

Par MAURICE DEKOBRA

CHAPITRE VII

LA FETE A BAGDAD

Pendant l'hiver de 1914 1915, le Kabaret du « Perroquet Blanc » fut une des boîtes de nuit les plus fréquentées de Vienne. On y rencontrait les virtuoses du saut à la « spanische Reitschule » de la Holburg ainsi que les brillants officiers qui, naguère encore, caractérisaient dans les allées fleuries du Prater et, à présent profitaient d'une mission entre deux fronts pour entendre une valse ou déguster un « Kaiserschmarrn ». Quelques vieux aristocrates hongrois non mobilisés, quelques gens du monde qui croyaient encore à la

guerre courte, fraîche et joyeuse, s'y donnaient rendez-vous et s'efforçaient d'oublier en buvant du Tokay l'avance russe et l'incertitude des combats en Serbie.

Les débuts de Mlle Belkis Mahmoud dans « La Fête à Bagdad » furent un succès. Ce soir-là, la salle du « Perroquet Blanc » était pleine. Son numéro venait après une « soubrette » allemande fanfreluchée de paillettes d'or et coiffée d'un shako d'opérette.

Sybil, dans un décor qui voulait représenter le palais d'un pacha au bord du Bosphore, dans a sur des airs tirés de la « Shéhérazade » de Rimsky Korsakoff. Elle fut beaucoup applaudie.

A la fin de son numéro, qui terminait la première partie, elle dut

saluer plusieurs fois les spectateurs. Elle souriait aimablement et semblait heureuse que sa chorégraphie eût trouvé l'approbation de son public. En réalité, sa satisfaction était causée par la présence d'une personne seule dans une loge et qui n'avait pas été la dernière à manifester son enthousiasme. Elle avait reconnu ou plutôt deviné en elle le colonel von Penwitz, l'élégant quinquagénaire au regard impérieux, bien sanglé dans son uniforme, l'homme qui avait conquis tant de cœurs entre Vienne et Budapest.

Elle avait remarqué que, pendant sa danse, il avait observé avec une lorgnette afin de ne pas perdre un de ses gestes. Maintenant, il s'agissait d'exécuter avec précision les instructions données par l'agent 24. Ils avaient convenu qu' aussitôt après « La Fête à Bagdad », elle ne regagnerait pas les coulisses en passant derrière l'orchestre, mais se rendrait dans la salle comme si elle y était attendue par un ami.

Elle frôla les tables le long des loges ouvertes et attendit l'incident réglé d'avance. Elle souriait encore aux soupirs qui criaient « bravo » et, en passant devant le colonel von Penwitz, elle affecta de ne pas remarquer qu'il lui dédiait l'hommage de ses applaudissements discrets. Elle allait monter les trois marches qui conduisaient au couloir quand un

homme en veston la bouscula un peu vivement et en guise d'excuses, la prit par les épaules en essayant de l'embrasser. Elle esquissa un geste instinctif de défense.

L'homme qui affectait d'avoir bu et d'être plus gai que correct, s'accrocha à son cou et murmura :

— Ach ! Belkis... Tu es si jolie... Ta « Fête à Bagdad » m'a plu... Viens que je t'embrasse « du mein Schatz ».

Sybil recula et s'efforça de repousser le noctambule mal élevé. Il se cramponna à elle. Il lui prit la tête dans le creux de son bras et se pencha pour baiser ses lèvres de force. Il allait y parvenir quand de la loge voisine un homme se dressa. Il allongea le bras, saisit le soudard au collet et, d'une voix sèche, d'une voix habituée au commandement, il ordonna :

— Laissez mademoiselle en paix et fichez-moi le camp. (Sinon j'appelle la police.)

— Mais... Mais, monsieur le colonel... — Compris... Filez et vivement !

Le geste du colonel von Penwitz était clair. L'livrogne intimidé desserra son étreinte, libéra le cou de Sybil et marmotta d'une voix mal assurée : — Oh ! bon... Si on ne peut plus s'amuser à présent... Il se glissa dans le couloir. On ne le revit plus.

L'altercation avait été trop rapide

pour qu'elle fût remarquée, excepté des voisins du colonel. D'ailleurs l'orchestre jouait pendant l'entr'acte une marche militaire et les consommateurs mis en joie chantaient en chœur le refrain déjà populaire en Autriche.

Sybil regarda son sauveur avec un sourire reconnaissant comme il convenait à une femme qu'un galant homme a protégée des grossièretés d'un faquin. Le colonel, toujours debout dans sa loge, s'inclina et dit :

— Mademoiselle, je m'excuse d'être intervenu. Mais je ne peux pas voir un butor offenser une jolie femme. — Je suis en suis très obligée, colonel... Je ne sais pas d'où sortait cet individu... En tout cas merci encore. Sybil fit mine de s'écarter. Penwitz posa sa main sur le bras nu de la danseuse et protesta :

— Oh !... Ne partez pas si vite, mademoiselle... Voulez-vous me permettre de vous offrir une coupe de dry pour oublier cette petite émotion ?

Sybil hésita :

— Mais... colonel... Je n'ose pas. — Je vous prie, mademoiselle. Votre cœur bat encore. Je le sens. Il faut vous remettre. Je suis seul ce soir ; c'est vous qui me rendez service en m'accordant quelques minutes de conversation. Sybil entra dans la loge. Elle dissimulait mal sa satisfaction. C'était Penwitz lui-même qui l'invitait, qui voulait la connaître. Pouvait-on rêver

meilleure introduction ? Une prise de contact plus naturelle entre elle et l'ennemi ? Elle s'assit à côté de Penwitz devant la petite table garnie de fleurs. Le spectacle recommençait. Les lumières s'éteignaient dans la salle. Ils pourraient causer tranquillement. Le colonel avait déjà rempli le verre de Sybil et portait un toast en l'honneur :

— A votre beauté, mademoiselle Mahmoud. A votre grand succès ce soir... A notre heureuse rencontre.

Sybil leva sa coupe à son tour :

— Colonel... Je bois à votre motion au rang de général... Penwitz éclara de rire. Il tomba sur son monocle et mit un doigt sur ses lèvres :

— Mademoiselle, ce soir, mes sens qu'il y a une guerre, des militaires, une hiérarchie, des drapeaux et des maréchaux... (à Sybil)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEK

Bereket Zade No 34-35 M. Harbiye

Telefon 40238